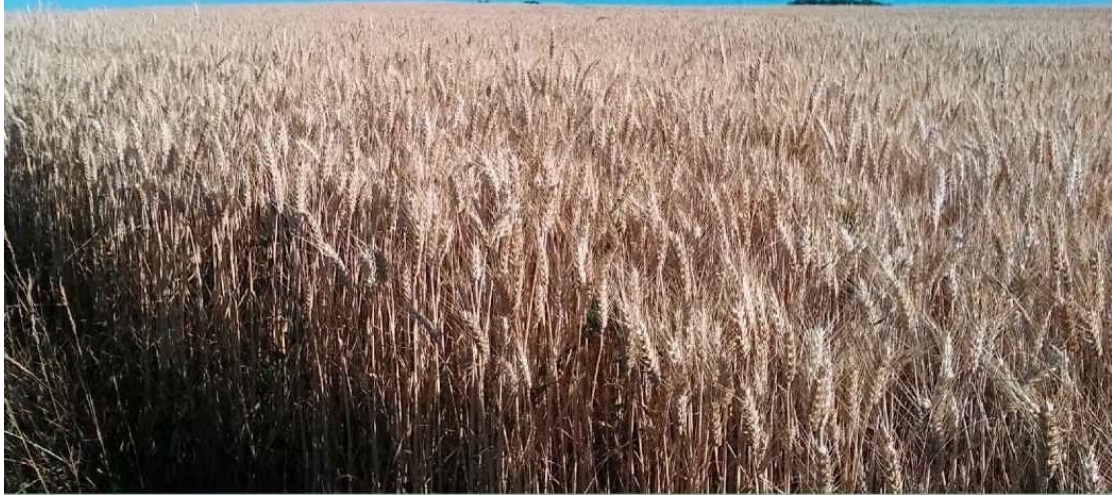


HISTOIRES PAYSANNES



*

- 01 - *LES FEUX DE L'AMOUR*
- 02 - *LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX*
- 03 - *MATURIN TRAVAILLE*
- 04 - *L'ELECTRICIEN ALLEMAND*
- 05 - *LE LOTO*
- 06 - *LA VIEILLE PAYSANNE*
- 07 - *SUZANNE*
- 08 - *LA RESTAURATION RAPIDE*
- 09 - *MATURIN*
- 10 - *PAUPAUL LE MAL POLI*

-

De HISTOIRES PAYSANNE II
JE T'AIS VU
LE CONCOURS

*

la chanson des histoires paysanne en fin de livre et
avec l'histoire du concours



*

HISTOIRES PAYSANNE

01

LES FEUX DE L'AMOUR

*Cela se passe en plein été, il fait très chaud,
Gaspar et Léon, chapeau de paille sur la tête, sont
dans un champ de blé et discute ensemble.*

Gaspar dit à Léon

*« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus
beaucoup, en ce moment...? »*

Léon lui répond

*« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux
de l'amour...! »*

*Puis, c'est au tour d'Hyppolite d'arriver et dit à
Léon la même chose,*

*« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus
beaucoup, en ce moment...? »*

Léon lui répond,

*« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux
de l'amour...! »*

Puis enfin, le Maire du village arrive.

Léon est persuader, que le Maire va lui poser exactement la même question, et lui dit tout de suite et avant même que le Maire, n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche,

« Je sais...! Jeannette ? Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...Monsieur le Maire...! »

Puis, le Maire, un peu surpris de Léon, lui répondit et en montrant du doigt, l'extrémité du champ et qui brûlait,

« Ben pour l'instant...c'est plutôt ! Les feux de labour...! Non...? »

Léon, paniqué, s'exclama,

« Ni Diou...! (non de Dieu) Vite ! Les pompiers...! »

Le Maire prend immédiatement son portable, et appel les pompiers.

La standardiste lui répond,

« Les pompiers ne peuvent pas venir tout de suite, Monsieur le Maire...ils sont en train de regarder... les feux de l'amour...! »

02

LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX

Marcel, et un peu le pochetron du village. Régulièrement, il fait et écume, tous les bistros et troquets du coin.

Il va de village en village, et reviens régulièrement ivre chez lui.

*Un jour, deux jeunes arrivent au village.
Ils sont un peu punk et ont des bagues et des
boucles d'oreilles un peu partout.
Marcel est au bistro et regarde attentivement, les
deux jeunes, puis, il demande au patron du bar,
« C'est quoi...? Toutes les boucles d'oreilles et
qu'ils ont partout...! »
Dédé, le patron, lui répond,
« C'est normal...! Ce sont des punks...! »
Marcel reprend et lui dit,
« Ce serais bien, comme eux aussi, et de me
mettre des boucles d'oreilles...! »
Dédé rigole et lui dit,
« Ce n'est plus de ton âge ! Marcel ! Voyons...
c'est pour les jeunes ? Ça...! »
Mais Marcel, n'en démord pas !
Il sort du bistro, et va immédiatement voir, un
tatoueur et qui c'est installer dernièrement au
village.
Il lui demande alors de le tatouer partout, et de lui
mettre des anneaux un peu partout, plusieurs
anneaux dans le nez et dans le lobe des oreilles,
ainsi qu'aux sourcils.
Puis, Marcel, tout comptant et fier de sa nouvelle
apparence, revient au bistro.
Dédé est surpris de voir Marcel comme cela, mais
les deux jeunes, sont encore plus surpris que Dédé.
Dédé dit alors à Marcel et en le voyant ainsi,
« Hé ben ! Tu as l'air chouette ! Comme ça... On
dirait ? Une vache Espagnole...! »*

Marcel répond,
« T'occupe pas de la bête ! Et sers-moi plutôt ! Un grand verre de rhume...ça m'a donné soif ! Tout ça...! »

Dédé s'exécute et lui sert un grand verre de rhume, puis, Marcel, lui redemande un autre verre de rhume, puis, lui en redemande encore et encore...

Après avoir bue autant et terminer toute la bouteille...Marcel a une envie pressante et s'en va aux toilettes.

Les deux jeunes, vont voir Dédé et lui demande, et en s'exclamant surpris,

« Waouh...! Dit donc ! Le Papy ? Il est plutôt à la mode...c'est le Seigneur des anneaux ! Ou quoi...? »

Et Dédé, leur répond et en rigolant,

« Ha ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne, celle-là ! Marcel...? Ce serait plutôt ! Le Seigneur des bistros...! »

*

03

MATURIN TRAVAILLE

Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, à quand même trouver un travail chez un poissonnier, et où, il doit remplacer le commis du patron.

Le patron fait confiance à Maturin et lui dit,
« Demain, c'est mercredi, jour du marcher, il va y

avoir beaucoup de monde, et je serais peut-être un peu en retard... Alors, tu prends la camionnette, tu vas à Rungis chercher du poisson et tu le déposes dans l'arrière-boutique... C'est simple ! Comme travaille, non...? Tu as pigé...? »

Maturin lui répond,

« Oui...! Chef...! »

Puis le patron rajoute,

« Et après, tu pourras rentrer chez toi...! »

Maturin rétorque de nouveau,

« Oui...! Chef...! »

Le patron se sent rassurer, et donne la clef du magasin et de la camionnette à Maturin, et lui rajoute encore,

« Alors à demain ! Cinq qu'heures du matin... Ok...? »

Maturin lui rétorque et de nouveau,

« Oui...! Chef...! »

Et puis Maturin, rentre chez lui

...

Le lendemain; jour du marché, le patron arrive avec un peu de retard, mais il est confiant devant sa boutique et où quelques clients attendent déjà, l'ouverture de la poissonnerie.

Il ouvre la porte de son magasin et fonce dans l'arrière-boutique, pour sortir les poissons du bac réfrigérant et que Maturin, avait dû déposer vers les cinq qu'heures du matin.

Normalement ! Il y a une toute petite chaîne autour du bac et qui sers à maintenir le couvercle, mais le

*patron ou le commis, et quand il est là, ne sans sers
jamais.*

*Mais là ! Quel n'est pas sa surprise ?
En effet ! Le patron voit autour du bac et sur le
couvercle, une énorme chaîne et comme on peut
voir dans les châteaux, et cela, avec un énorme
cadenas dessus.*

*Le patron ne comprend rien du tout ! Mais les
clients attendent et le patron, s'exécute sur la chaîne
et en tirant de toutes ses forces, puis, il prend une
barre de fer pour faire sauter la chaîne et le
cadenas, mais rien à faire ! La chaîne et bien trop
costaux ! Et pour la faire sauter.*

*Furieux ! Il fonce à travers son magasin et sort
dehors, et où une longue file d'attente de clients,
c'était déjà former.*

*Il regarde vers le marché pour voir, s'il ne voit pas
Maturin passer.*

*Mais au même moment ! Il le voit en train de faire
tranquillement, ses petites emplettes sur le marché.*

*Le patron fonce et l'attrape au vol, et lui dit,
« Mais ! C'est quoi ? Et ce que tu m'as fait là...!
Cette énorme chaîne autour de mon bac et que je
n'arrive même pas à ouvrir...? Les clients
attendent...! Comment je fais ! Moi ? Et pour faire
sauter la chaîne...? »*

*Et Maturin répond, et en agitant la clef du cadenas
sous ses yeux,*

*« C'est normal ! Que vous n'arrivez pas à faire
sauter la chaîne... Je suis aller à Rungis chercher*

le poisson, et là-bas, ils mon dit, qu'il ne fallait surtout pas briser la chaîne du froid... Alors ! Ben ! J'ai trouvé une grosse chaîne et que j'ai mi avec un gros cadenas...comme ça ! Personne ne peut la briser ? La chaîne...! »

Le patron arrachât littéralement la clef des mains de Maturin, et lui dit,

« Espèce d'idiot ! Va... Ce n'est pas cela ! La chaîne du froid...? Tu es viré ! Sur-le-champ...! »

Et le patron repartit dans son magasin, en se tapotant le front et en soupirant de folie.

Maturin, lui, très surprit ! Répondit fortement et en s'exclament,

« Ben ! Chef ! Pourtant ! Chef ! J'ai bien fait mon travail ? Non... Chef ! Hé ho ! Chef...? »

Mais le chef ? N'était plus son chef ! Et Maturin ne comprit rien du tout ! À la chaîne du froid et dont venez de parler...son ex-patron.

04

L'ELECTRICIEN ALLEMAND

Un électricien allemand et venue s'installer dans le village.

Un jour, il va chez une charmante et jeune paysanne, mais voilà ! L'électricien allemand, et très porté sur la chose et dit avec son accent allemand et à la jeune paysanne,

« Harte...! Cholie mademoiselle...! Frik frik follen

avec vous...! »

La paysanne n'est pas bête, et avait compris tout de suite, ce que veut l'allemand.

Elle lui répond,

« Vous n'y penser pas ! Monsieur... Je me suis marié, il n'y a pas longtemps...! »

Mais l'électricien allemand, veut à tout pris coucher avec elle, il insiste et lui dit,

« Mademoiselle...cela n'est pas un problème...car petite françouze ? Grosse filousse...! »

La jolie paysanne, lui répond,

« Mais arrêter ! Monsieur... Vous me prenez pour qui ? À la fin...! »

L'allemand continu et lui répond en se regardant,

« Ya ! Je sais ! Je ne suis qu'une grosse kartofeune (pomme de terre) mais je veux bien faire...frik frik follen avec vous ! Cholie mademoiselle...! »

La jolie paysanne fait des signes de main, comme quoi elle ne veut pas, mais lui, il continu et en disant,

« Ya ! Danke cheun ! Bite cheun ! Grosse cochonne...! Mademoiselle...! »

La jolie paysanne en a mare, de cet électricien un peu trop avenant.

Elle voit deux files électriques et que l'électricien allemand avait laissées traîner.

En fouillant dans le compteur, l'électricien allemand est penché en avant, avec les fesses bien en arrière.

La jolie paysanne prend alors les deux files, et lui

pique les fesses avec.
Instantanément ! l'allemand reçoit une décharge
électrique dans les fesses...il sursaute et lui dit,
« Hei ! Éclair ! Mais...vous êtes folle ?
Mademoiselle, cela fait des voltages ! Car il y a du
courant, là dedans...? »
Et la jolie paysanne, lui répond, en rigolant et en
allemand,
« Ya Volt...! »

05 *LE LOTO*

Monique et Huguette, se baladent dans le
cimetière.
Mais Monique, voit que Huguette a des trous à ses
chaussures, et lui dit,
« Ben dit dont ! Huguette... Bientôt ! Tu auras
plus de trous à tes chaussures, que de trous dans
un gruyère...? »
Huguette rétorque,
« Ben quoi ! Je fais des économies... Y'a le
loto...! »
Monique rétorque,
« Le loto...? La salle où les gens se réunissent,
pour gagner des lots...? »
Huguette répond,
« Ben oui quoi ! Le loto...! »
Puis Monique, dit à Huguette,

« Tu vas plus en voiture au cimetière, mais tu viens à pied maintenant...? »

Huguette rétorque,

« Ben oui ! Je l'ai vendu... Y'a le loto ! Et je me fais emmener, gratuitement...! »

Monique continue de lui parler, et lui dit,

« Et ton petit-fils et que tu as chez toi...tu lui payes toujours ses études...? »

Huguette rétorque,

« Ben non ! Je lui ai coupé les vivres... Y'a le loto...! »

Puis après, Monique regarde les minables fleurs et que Huguette met sur une tombe, et lui dit,

« Tu n'amènes plus ! De joli bouquet de fleurs comme avant...juste, quelques petits coucous...? »

Huguette rétorque,

« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

Puis Monique, regarde partout autour d'elle, mais ne voit pas la tombe du mari d'Huguette, et qui est décédé dernièrement, et lui dit,

« Je ne vois pas ! La tombe de ton mari... Où est-elle...? »

Huguette rétorque,

« Nulle part ! Il est dans un petit pot ! Chez moi... Je l'ai fait incinérer ! C'est moins cher qu'un caveau...! »

Monique connaissait très bien le mari d'Huguette, et lui rétorque indigné et surpris en même temps,

« Tu lui as...cramé la gueule...? »

Et Huguette lui répond, le plus banalement du

monde,
« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

*

06

LA VIEILLE PAYSANNE

Fernande est une vieille paysanne très âgée et vient d'avoir c'est quatre-vingt-quinze ans. Mais soudainement ! Elle se met à fumer comme un pompier et arrive dans l'église, la clope au bec.

*Le Curé un peu surprit, la voit et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! Qu'est que sait ! Que ces manières...? »*

*La Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »*

Le lendemain, Fernande se met à boire et arrive dans l'église la bouteille à la main.

*Le Curé surprit, la voit et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des manières ? Venir émécher à l'église et avec une bouteille en plus...! »*

*La Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »*

Le lendemain, Fernande se met à manger un tas de cochonneries, et mange aussi du chewing-gum, qu'elle crache par terre dans l'église et colle aux statues.

*Le Curé surprit, vient la voir et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! Tu pourrais respecter
au moins, la maison de Dieu...? »*

*Et Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors,
je fais ce que je veux...! »*

*Puis et aux quatrièmes jours, Fernande rentre dans
l'église, et voit le Curé pencher en avant et entrain
d'allumer des bougies.*

*Elle arrive par-derrière, lui soulève sa soutane, et
lui met une bonne main aux fesses.*

*Le Curé surprit, se retourne et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des
manières ? Un peu de tenu ! Que diable...? »
Mais voilà, la Fernande, crois dur comme fer à la
réincarnation, et lui dit,*

*« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors,
je fais ce que je veux ! Et je prends même une petite
avance...et même...que quand je serais réincarné
en jeune fille ! Je viendrai vous faire une petite
gâterie... Cela ne vous déplèrrez pas ? Vieux
saligaud...! »*

*Et le Curé, dépitè par les paroles insensé de
Fernande, sortit son crucifix et dit à Fernande et
en criant,*

*« VADÉS RETRO SATANAS...arrière Satan...! »
Et Fernande, ne comprenant pas bien le Latin, lui
répond,*

*« Par derrière avec votre gros ananas...? Ben dit
donc ! N'aller pas trop vite ! Monsieur le*

Curé...! »

*

07

SUZANNE

*Suzanne et une vieille Mamy du village, et elle a sa
petite vie bien tranquille.*

*Sa voisine, Rolande, et un peu moins âgé quelle,
mais un jour, son fils Gontran, reviens vivre chez
elle.*

*Son fils et un homme d'âge mûr de quarante ans
tout juste, cheveux noir coiffés en arrière, baraquier
comme un rugbyman, c'est un homme imposant et
en même temps, très virile.*

*Suzanne et voyant le fils de Rolande, sa voisine, a
comme un retour de jeunesse !*

*Malgré ces 88 ans, Suzanne veut conquérir le fils
de Rolande.*

*Pour ce faire, elle s'habille tout en rouge du pied à
la tête, et viens toquer chez Rolande sa voisine.*

Rolande lui ouvre, et lui dit,

*« Ho ! La belle rouge...! Vous allez au carnaval ?
Suzanne...! »*

Et Suzanne répond,

« Ben non...! C'est pour attirer le taureau...! »

Rolande lui répond,

« Qu'elle taureau...? »

Suzanne rétorque,

« Votre fils...! Pardis...! »

Rolande, lui répond surprise,
« Mais ! Voyons ! Suzanne... Mon fils est
beaucoup trop jeune pour vous...? Vous avez 48
ans de différence...? »

Mais Suzanne, n'en démord pas et répond,
« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de
lui...! »

Rolande, un peu dépitée, ne répond pas.
Le lendemain, Suzanne revient habiller tout en
jaune du pied à la tête.

Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,
« Ho ! La belle jaune...! On dirait un poussin...?
Vous allez au poulailler ? Suzanne...! »

Suzanne rétorque,
« Ben non...! C'est pour attirer les cocus...! Dès
fois que votre fils, croirait que je suis marié...? »

Rolande rétorque,
« Mais voyons ! Suzanne ! Il est trop jeune pour
vous...? »

Mais Suzanne n'en démord pas, et répond,
« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de
lui...! »

Le lendemain, Suzanne arrive habiller tout en petit
pois de couleur vert sur fond blanc.

Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,
« Ho ! La belle boîte de petits pois...! Vous allez
au jardin ? Suzanne...! »

Et Suzanne répond,
« Ben non...! C'est pour votre fils...! Des-fois qui
serait, végétarien...? »

*

08

LA RESTAURATION RAPIDE

Germaine et Léone, son assise sur un banc, mais une restauration rapide, le Macdo, viens d'ouvrir près de chez elles.

Des gens passent devant Léone et Germaine, et en se disant, qu'ils vont boire un café au Macdo.

Alors, Léone dit à Germaine,

« Je boirais bien ! Un petit café aussi, moi...? »

Germaine répondit,

« Ben ! Va au Macdo...! Le café y est offert pendant un mois, et y'a même des petits gâteaux, avec des petites boules rouges et vertes dessus, offert avec....! »

Léone répond,

« Tu te rends compte ! Germaine... Autrefois ! C'était à l'église et qu'on avait l'hostie gratuit, et même, un petit coup de vin de messe... Mais maintenant ? C'est au Macdo...! »

Germaine reprenait,

« C'est ça ! Le progrès...que veux-tu ! Léone...le Macdo ? C'est le nouveau sanctuaire des humains...! »

Léone rétorqua,

« Le nouveau sanctuaire...? »

Germaine reprit,

« Ben oui quoi ! Et même ! Que ça y va, avec les

portables et les ordinateurs et comme ça ? Ils se branchent sur la Wifi...! »

Léone s'exclama,

« La Wifi ? C'est quoi ça ? La Wifi...? »

Germaine reprit,

« Faut te mettre à la page ! Ma petite... La Wifi ? C'est pour se connecter et voir, des hommes et des femmes à poils...! »

Léone répond,

« Oui mais ça ! C'est pour les jeunes ? Ça...! »

Germaine rétorque,

« Ho ! Y'a pas que les jeunes et qui s'intéressent à ça...détrompe-toi bien ! Le vice ? Ça intéresse tout le monde... Même le Curé ! Y se connecte de temps à autre, là-bas et au Macdo...! »

Léone s'exclama,

« Ha bon ! Ben ça alors ! C'est le progrès... On va plus à la messe aujourd'hui ? Mais on va au Macdo...! »

Germaine rétorque,

« Ben oui ! C'est ça le modernisme, et même et que l'autre jour... J'ai été voir les petits bambins devant l'école...et ben ! Ils ne crient même plus, et après leur maman et en sortant de l'école...! »

Léone l'interrompt et lui demande,

« Ha bon ! Ben...c'est quoi alors ? Et qu'ils crient, les bambins...? »

Germaine reprend,

« Ils tendent leur bras vers leurs maman et disent...Mcdo ! Mcdo...! »

Léone rétorque,
« C'est sûrement ça ! Le modernisme, mais...tout
ça c'est bien beau ! Mais je préfère quand même,
boire le café chez moi et manger mes galettes
Bretonnes... Au moins ! Je sais ce qu'il y a
dedans...! »

Léone se lève et Germaine aussi, et ce, pour aller
boire le petit café chez eux et manger des petites
galettes Bretonnes, quand soudain ! Un petit
distributeur de publicités passe devant eux.

Germaine l'interpelle, et lui dit,
« Ben alors ! Mon gars ! C'est quoi ? Et que tu
distribues comme ça...! »

Le petit publicitaire rétorque,
« Des publicités...pour le Mcdo...! »

Léone voit que le publicitaire, n'a qu'une petite
poignée de publicités dans la main et lui dit,

« Hé ben ! Ça va encore ! Tu en n'as pas
beaucoup, à distribuer...? »

Et le publicitaire, montrent du pouce et dans le dos,
son gros sac à dos, et répond en même temps,

« Des Mcdo...? J'en ai plein le dos...! »

*

09 MATURIN

Maturin, l'idiot du village, termine enfin ses études
à l'école.

Il est avec ses copains, et il y en a un qui lui

demande,
« Alors ! Maturin... Comment que ça passe, avec
les filles...? »
Le gars Maturin répond,
« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis après, Maturin commence à travailler, et il
passe la visite médicale.
L'infirmière lui demande,
« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les
filles...? »
Maturin répond,
« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis après, Maturin fait son service militaire.
Là-bas, il a des amis et qui lui demandent,
« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les
filles...? »
Maturin répond,
« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis, quelque temps plus tard, le grand-père de
Maturin décède.
Ses amis de l'armée lui fonds alors leurs
condoléances, et il y en a un qui lui demande,
« Alors ! Maturin... Vous avez préparé, les
funérailles...? »
Et Maturin répond,
« Oh oui ! Ça y est ! On a préparé...
les zobeseccs...! »

*

*Cela se passe dans une entreprise de camionneurs
et dans le Nord de la France.*

*Paupaul, un syndicaliste mal poli, rentre dans le
bureau du patron et dit,*

*« Patron...! Il nous faudrait une prime
d'intempérie... Une prime de risque... Une prime
de rendement... Une prime de salissure... Et une
prime de fin d'année...! »*

Le patron répond,

*« Pas de prime d'intempérie, car vous êtes à
l'abri dans votre camion ! Non...? »*

Mal poliment, Paulpaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend et dit,

*« Pas de prime de risque, car vous êtes en sécurité
dans votre camion ! Non...? »*

Paupaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend,

*« Pas de prime de rendement, car vous faites déjà
beaucoup de pose sur la route ! Non...? »*

Paupaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend,

*« Pas de prime de salissure, car vous restez
toujours propre, dans votre camion ! Non...? »*

Paupaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend encore,

« Pas de prime de fin d'année non plus, vous êtes déjà assez payé comme ça ! Non...? »

Paupaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! Pas de prime...? Fait chier...! »

Le patron, en a un peu mare, d'entendre toujours la même réponse très désobligeante de Paupaul, et dit au syndicaliste,

« Écoute...! Si t'a envie de chier, Paupaul ? Va chier à Calais... Tu verras la mer et en prime ? Tu verras les migrants ! Non...? »

Et Paupaul, répondit bêtement et au patron,

« Ha...! Fait chier...! »

*

FIN

*

Si vous avez aimé, ne vous inquiéter pas ! Une nouvelle vidéo et avec beaucoup plus d'histoires et qui s'intitulera "HISTOIRES PAYSANNE II" sortira bientôt.

Sur Lire en Ligne, en vidéo en musique et sur Youtube, et dont je vous met les paroles tirées de l'histoire ci-dessous.

Alors, à bientôt ! J'espère...

BBjp



Bientôt !
HISTOIRES PAYSANNES II



*

*Une petites histoires vite fait et l'histoire de la
chanson et qui seras publier sur Youtube*

*

JE T'AI VU

*Un habitant du village, Gaspar, voit Dédé, et lui
dit,
« Tiens ! Dédé ! Y'a Raoul dans le champ et qui*

veut te voir, tout de suite...! »
Dédé va voir Raoul, et cela, en traversant tout le
champ, et lui dit,
« Il paraît...! Que tu veux me voir,
tout de suite, Raoul...? »
Raoul, comprend que Dédé c'est fait avoir, et
répond et en rigolant,
« Ha ben ! Ça y est...! Je t'ai vu...? »
Dédé repartit en ronchonnant du champ, et disait,
« Quelle bandes d'idiots quand même ! Ce Raoul
et ce Gaspar...? »

LE CONCOURS

Dans le village, un concours est organisé par une
grande émission télévisé et à Paris, du style, The
Voice (la voix)
Mais voilà ! Au village ? Personne n'a jamais fait
ça !
Pour ce débarrasser de se problème, on demande à
Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, de
faire une chanson.
Maturin accepte, et par dans les bois avec un
cahier, et cela, pour écrire la chanson.
Là-bas, il entend le coucou chanter.
Le soir...il revient et dit que cela y est ! Il a la
chanson.
Toute le monde se réunis alors, dans l'ancienne
grange et qui sers de salle des fêtes aujourd'hui, et
Maturin commence et en chantant :

...

*Quand j'étais tous petit
J'étais un abruti
Mais maintenant que j'suis grand
Je suis le roi des glands*

*Quand j'étais à l'école
J'étais un vrai pot de colle
Et quand je travailler
Je leur casser les pieds*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou*

*En revenant un soir
Y'avait un macabé
J'y et mis un grand coup de pied
Pour voir s'il gigoter*

*Mais comme il bouger pas
Que personne était là
J'y et piquais ces godasse
Mis les miennes à la place*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou*

*La première fois qu' j'aimer
La fille ma demander
Si j'étais un pédé
Et que j'prenais mon pied*

*Je lui est répondu
Que j'avais rien dans le
Que d'elle je m'en foutter
Quant elle ma giflé*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou*

*Quand j'ai travailler
Tous le monde s'échiner
Pendant que dans mon coin
Je faisais presque rien*

*Le petit chef bourru
M'en avait bien voulu
Quand j'avais tous casser
Et tout était foutu*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou*

*Puis dans la famille
Tous le temps avec mes billes
Devant le téléviseur
Et ses films d'horreur*

*Le bébé était née
Dans la maternisée
Pendant que dans le salon
Je sirotais le biberon*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou*

*Maintenant que je suis vieux
Il n'y a que des grincheux
Il n'y a que le loto
Il n'y' a que le Macdo*

*Mais moi je m'en fou
De tous c'est gens très fou
Car j'ai toujours le nez
Pareille que quand j'suis nez*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou*

*Et quand le croc mort
Et quand l'Abée Curée
Me demanderons très fort
Si j'prend perpétuité*

*J'dirais qu'la concession
C'est un truc pour les c*ns
Mais que dans les près
J'irais toujours chanter*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou*

*Et quand j'verrais Jésus
J'lui montrerais mon
Et quand je verrais Dieu
Je lui frais mais à-Dieu*

*Et si l'Diable fait l'malin
Je le roulerais dans l'pétrin
Et quand je verrais des anges
J'dirais que ça m'arrange*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, un vilain canaillou
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou.....*

-

Maturin termina, et un silence incroyable se trouver dans la salle.

*Personne ne savait, s'il devait applaudire ou pas ?
Et à l'incroyable chanson...de Maturin...l'idiote du village ?*

*

FIN

*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous
ces petits villages et hameaux de la Brie
Champenoise et du Montois
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont
permis la réalisation de toutes ces histoires
parfois incroyables*

.

*Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne II
Également sur Youtube*

BBjp

*